

René Lew,  
Dimensions de la psychanalyse,  
(mars-avril 2011)  
pour le colloque du CLG de Buenos Aires,  
« Sinthome et acte. Politiques de la psychanalyse »  
4 juin 2011.

## Le sinthome fait acte de passage au symbolique Théorie amplifiée de la passe

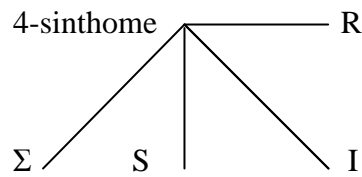
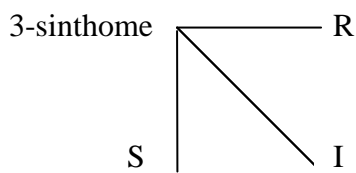
### Synopsis

1. Sinthome et symptôme
2. Le passage au symbolique
3. Politiques de la psychanalyse : théorie de l'acte
  - 3.1 Psychanalyse freudienne
  - 3.2. Psychanalyse lacanienne
  - 3.3. Proposition pour Convergencia
  - 3.4. Théorie de l'acte
4. Une politique amplifiée de la passe à Convergencia

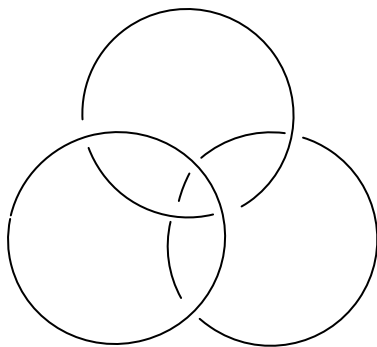
### 1. Sinthome et symptôme

Je tiens qu'il faut différencier — même si Lacan ne le fait pas — sinthome et symptôme. De toute façon cette position s'appuie sur la topologie de Lacan. Le sinthome est pour moi le nouage borroméen lui-même, il est vrai qu'il se retranscrit en symptôme en passant du nœud à 3 au nœud à 4, tout en subsistant comme la borroméanité en soi. Cette transformation constitue alors toute leur différence. C'est dire que cette différence est elle-même asphérique, autrement dit, littorale.

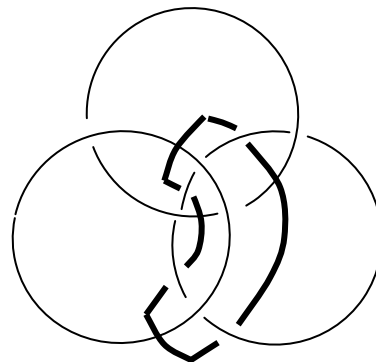
Les domaines de cette littoralité sont les suivants : dans le nœud à 3, le sinthome est fonctionnel, il constitue le nouage borroméen ; dans le nœud à 4, le symptôme est objectal, il vaut pour l'un des quatre ronds. Le passage du sinthome au symptôme rend compte de la transcription de la fonction (en intension) à l'objet (qui est une fonction en extension).



Mais il est entendu avec Lacan explicitement que le symptôme est le représentant comme quatrième rond de ce qu'est le nouage à trois (puisque ce quatrième rond faufile de façon borroméenne trois ronds dénoués : il les renoue... mais à quatre éléments).



*3 ronds dénoués*



*Nœud borroméen à 4 ronds*

Dans cette optique le sinthome ne se module que d'un changement de dimension, passant du 3 au 4 (du nouage à 3 au nouage à 4), quand le symptôme se caractérise de se répercuter dans les diverses catégories qui organisent la borroméanité (en ce qu'elle associe le réel, l'imaginaire et le symbolique dans le nœud à 3). Ainsi réel, imaginaire, symbolique ne sont que des domaines de concrétion du symptôme. Ce sont aussi des domaines de connexion du sinthome. Au sens strict la connectivité entre R, S et I n'existe pas dans le nœud borroméen, puisqu'en principe chacun de ces registres est séparé des autres. Pourtant ils s'associent nécessairement pour constituer non seulement le nœud lui-même, mais aussi pour se constituer chacun comme tel dans la dépendance du nouage lui-même, c'est-à-dire dans la dépendance des autres catégories. Dans le même sens, la continuité entre R, S et I (donnant un nœud trèfle) ne peut conduire, pour moi, qu'à la paranoïa (la schizophrénie est constituée par le dénouage simple). Ou, dit autrement, il s'agit respectivement du délire (continuité) et de la psychose non délirante (dénouage). Plus avant la compacité des liens duels (RI, RS, SI) est assuré par le tiers terme. C'est très exactement la topologie de la tierce personne dans l'obscénité et dans le trait d'esprit où la troisième personne (comme Autre) se noue à, et vient nouer par là entre eux, l'objet (seconde personne) et le sujet (première personne, quand, sans cela, l'objet reste inaccessible au sujet). Dans le nœud à 4, la compacité de trois ronds (RSI, ΣSI, ΣRI, ΣRS) est assurée par le quatrième (respectivement Σ, R, S, I).<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Dans le nœud à 3 comme dans le nœud à 4, j'appelle « compacité » — d'une façon décalée du concept de topologie générale — ce que je vais développer d'homogénéité entre les registres considérés. En quelque sorte, dans l'usage que j'ai de ce terme, persiste l'idée qu'on peut ôter un des ronds (du nœud à 4), les trois autres pouvant encore être noués borroméennement. C'est ce que j'appellerai encore — cette fois d'une façon décalée

Ce que j'indique comme borroméanité tient donc moins au nœud dans sa réalité qu'à ce qui en constitue le principe : d'associer l'homogénéité des divers registres (R, S, I) à leur hétérogénéité. Ils sont en effet homogènes d'être chacun pointable comme à la fois réel (son ex-sistence, selon Lacan), imaginaire (consistance) et symbolique (trou). Mais ils sont hétérogènes de se développer depuis une prévalence, alors diversifiée, du point de vue d'où le non-point de vue du sinthome (en tant qu'associant R, S et I) est considéré et pris en compte. Cette hétérogénéité est pointée par le quatrième rond vis à vis des trois autres dans le nœud à 4.



Je schématise ainsi la borroméanité pour la faire correspondre à l'un des deux tétraèdres rendant compte d'une même orientation scalaire (une orientation d'ensemble des trois ronds associés de façon borroméenne, comme un escalier en colimaçon tourne dans le sens horaire ou dans le sens anti-horaire) du nœud mis à plat à partir des 8 quadrants de l'espace ambiant tridimensionnel. Chaque tétraèdre relie les points diagonalement opposés constitutifs des sommets d'un cube (8 sommets, chaque sommet venant pointer un quadrant) et se définit donc comme lévo— ou dextrogyre. Les arêtes de chacun de ces deux tétraèdres relient les sommets du cube selon tel type de diagonale ou tel autre. (Nous avons donc 6 faces du cube, correspondant chacune à l'une de ces six arêtes selon la même diagonalisation à chaque fois).



*Orientation scalaire lévogyre  
du nœud borroméen mis à plat*

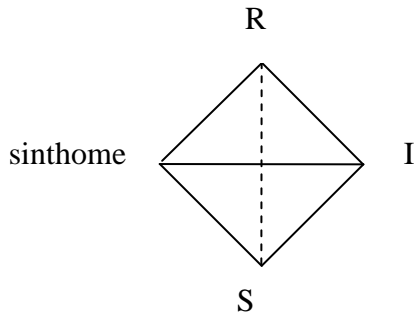
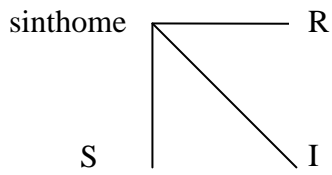


*Orientation scalaire dextrogyre  
du nœud borroméen mis à plat*

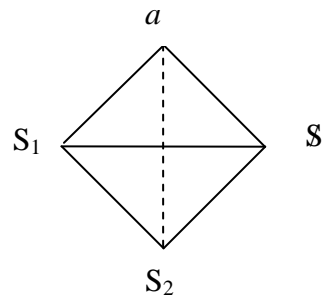
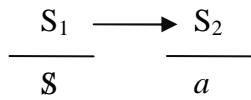
Retenons, par exemple, le tétraèdre des points d'où le nœud borroméen armillaire sera mis à plat de façon dextrogyre. La mise à plat seconde de ce tétraèdre lui-même donne un schéma comparable au carré modal. On peut y adapter (avec une légère variation que j'explique tout de suite) le type d'organisation des discours par Lacan.

---

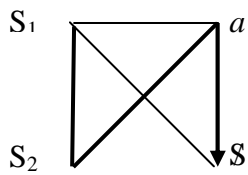
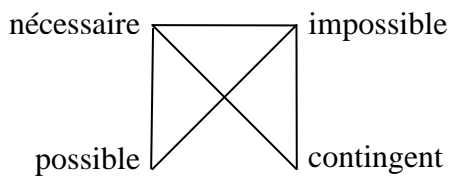
de l'usage qu'a Lacan de ce terme — « borroméen généralisé », ce qui, au mieux, suppose que, dans le nœud à 4, chaque ternaire soit déjà noué borroméennement, ce qui n'est pas nécessaire au principe du nœud à 4.

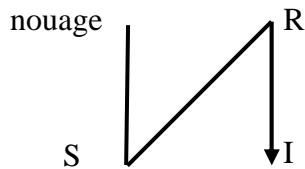


Dans le schéma des discours,



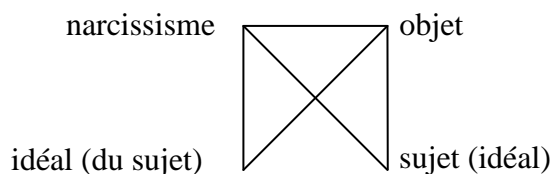
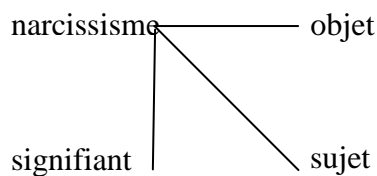
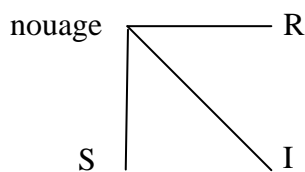
ce qui compte est la séquence  $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow S\}$  que je fais correspondre pour chacun de ses termes aux modalités ontiques : le  $S_1$  est nécessaire, le  $S_2$  possible, le  $a$  impossible, le  $S$  contingent.





Voilà la modification que j'introduis sans contradiction avec les choix de Lacan (ce n'est qu'une autre façon de mettre à plat le tétraèdre des discours, lequel est le tétraèdre retenu sur les deux possibles).

La structure générale du monde (R, S, I) reprend de façon extensionnelle (en termes d'objets) ce qui concerne en intension (fonctionnellement) le sujet comme d'abord narcissique (narcissisme primordial).

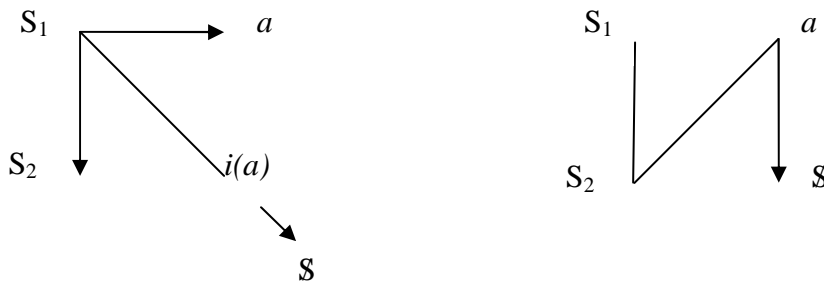


Dès lors le nouage, comme sinthome, est le fondement (en terme de narcissisme non spéculaire, primordial) du sujet. Reste que le sujet est la saisie métaphorique de cette signifiante, c'est-à-dire de l'articulé signifiant opérant comme « représentance » d'un signifiant à l'autre. Le sinthome de Lacan est donc la représentance pulsionnelle de Freud : fondement évidé du sujet, fonctionnel, purement symbolique comme fonction d'échange accessible au travers de la parole.

La finalité d'une cure analytique est de parvenir à dégager cette fonction de l'ensemble des discours et d'en reprendre la raison en termes de refoulement primordial, fondateur de l'inconscient comme cotation affective (*Affektbetrag*).

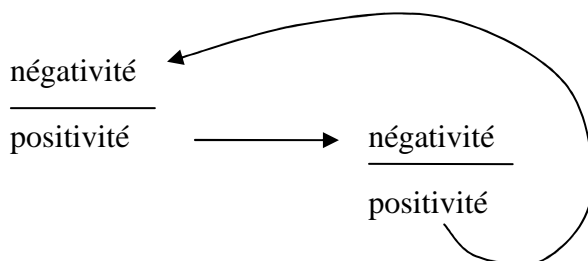
## 2. Le passage au symbolique

L'inscription du sujet est cette cotation affective qui traduit la représentance pulsionnelle. Je ne dis pas qu'on passe ainsi au symbolique comme si ce registre n'opérait pas d'avant. Plutôt est-ce que le symbolique n'existe (en tant que « pur » symbolique, comme dit Lacan, soit pour moi, le  $S_1$  comme signifiant unaire valant ce que j'appelle « signifiante ») que dans l'après-coup de ce qu'il met en œuvre comme réel, imaginaire et symbolique proprement dit, autrement dit ce pur symbolique n'existe qu'en tant que sinthome. Ces « objets », que sont le réel, l'imaginaire et le symbolique ainsi mis en œuvre, sont respectivement l'objet  $a$ , l'image spéculaire  $i(a)$  et le sujet  $\$$ , le signifiant linguistique  $S_2$ , saussurien pour le moins.

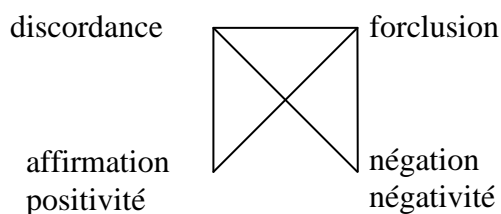


L'après-coup de leur mise en œuvre appelle à les déconstruire pour que de cette négativité se constitue le pur symbolique comme vide opératoire ou négation opérant positivement (discordanciellement). À cette place du sinthome, l'on bouche la question en répondant par l'Être suprême, Dieu — auquel, effectivement, l'on n'accède que par la négation (théologie négative).

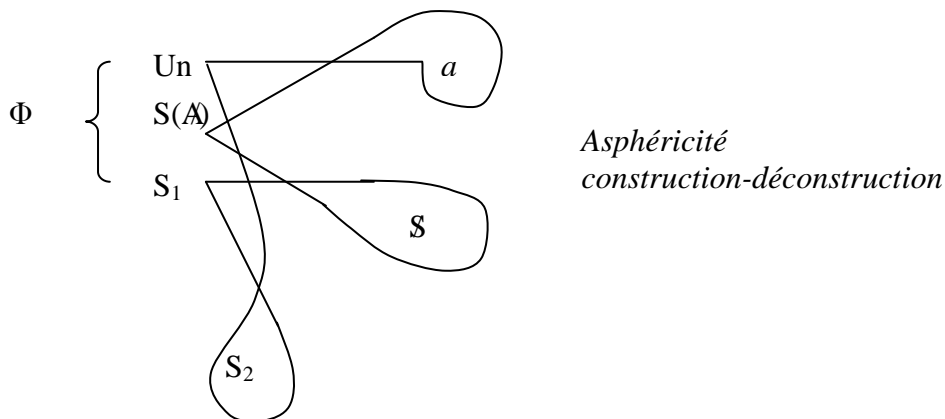
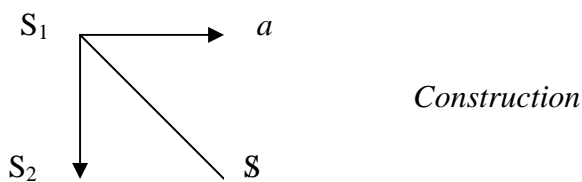
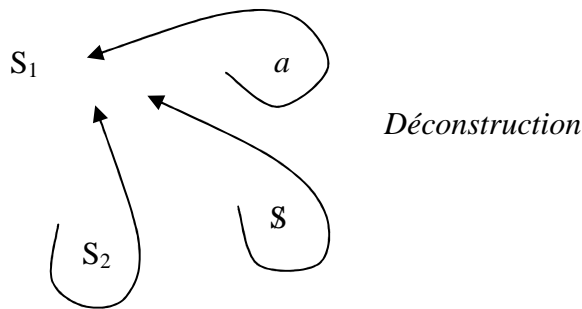
Ces opérations oxymoriques sont proprement asphériques et littorales.



Je les dirai tout autant discordancielles (positivité) et forclusives (négativité), non sans un distinguo à maintenir entre discordance et positivité (ou affirmativité), et forclusion et négativité, car c'est passer de l'existentiel modal à l'universel assertorique.



L'asphéricité opère ainsi entre déconstruction (rétrogradiente) et construction (progradiente).



Cette asphéricité implique un écart au sein de la fonction phallique alors déployée entre  $S_1$ , l'Un et  $S(A)$ , tous équivalents pour moi de l'échappement nodal dans la chaînœud borroméenne, où n'intervient aucun enlacement, ni continuité : la borroméanité est un vide (son existence est fondée d'inexistence). Le nœud borroméen n'est qu'un mode très particulier de connexion, et même de négation de l'organicité.

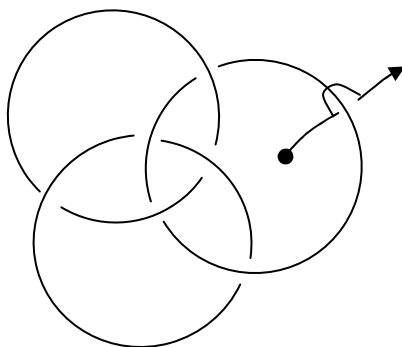
De là je définirai plus exactement le sinthome comme le passage à l'homogénéité du R, du S et de l'I. Cette homogénéité se fonde sur l'évidement de chacun des registres. Par le trou constitutif de chacun d'eux dans son existence — étant entendu que seule la consistance de chacun, en tant que diversifiée comme imaginaire, les distingue — passe en effet le fil représentant, dans cette réalisation du nœud, le groupe fondamental de ce nœud. Cela peut s'entendre comme l'articulation des différentes pulsions (selon, pour chacune, le schématisme qu'en donne Lacan dans le séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* : un trajet pulsionnel ne passe par le trou de la zone érogène que pour en ressortir par la même voie d'entrée). Et ce groupe fondamental de l'homogénéité des registres R, S, I du sujet en

constitue le réel. Un équivalent (symptomatique) en est le quatrième rond qui assure la borroméanité (dans le nœud à 4) pour les trois autres (dénoués, voire encore noués<sup>2</sup>).

Comme le dit Lacan à propos des surfaces asphériques — et d'autant plus pour les surfaces d'empan des nœuds borroméens —, c'est l'homogénéité (sinon l'identité) des béances en jeu qui identifie chacun des registres R, S, I, à la fois dans son identité (différenciée) aux autres et, de là, dans la détermination de ce qu'il est en soi (mais on saisit que ce concept d'en-soi est limite). Le sinthome est ainsi la fonction d'évidement nécessaire au symbolique, un évidement nécessaire au symbolique comme à toute symbolisation et qui s'assure d'exister (en termes quantifiés d'existence) comme œuvrant positivement depuis un vide (c'est donc une absence présentifiée, comme Freud la mythifie du Père primordial), un vide qui n'est ainsi qu'une hypothèse opératoire, un *comme si* l'existence en était déjà probante *a priori*, alors qu'elle ne se détermine que de l'après-coup de sa mise en œuvre, comme support nécessaire à ce qui était advenu du fait de cet hypothétique strictement fonctionnel posant son existence comme acquise. Une fonction en effet passe outre, par définition, une solution de continuité, elle est un saut au-delà de la césure entre les termes qu'elle relie, une césure dont elle facilite le passage par delà. Ainsi le sinthome, comme nouage, est-il uniquement fonctionnel, on peut dire<sup>3</sup> qu'il est dissous dans le nœud. Par rapport aux discours, il est semblance.<sup>4</sup>

Ce n'est en effet qu'une raison fonctionnelle, un simple dispositif des ronds entre eux : une superposition spéciale (le troisième surmontant celui des deux autres qui — dès lors comme second — est au dessus du premier, et passant sous ce premier), ce n'est en rien un enchaînement qu'on pourrait dire « organique », s'il se fondait d'un enlacement. Sauf particularité de la mise à plat du nœud borroméen, chaque rond est vis-à-vis des deux autres dans la même disposition « entre », chacun est à l'intérieur d'un autre et à l'extérieur du troisième (dans l'espace tridimensionnel). De là une autre modalité de l'homogénéité (celle-ci alors uniquement topique) entre les ronds. Là encore chaque rond est homogène à chaque autre et chacun l'est avec l'ensemble du nœud borroméen.

Qui plus est, je dirai que c'est cette homogénéité qui fonde l'hétérogénéité de consistance de chacun des ronds en ce que les différenciations s'appuient sur elle. Aussi je conçois comme littoral l'identité différenciée de chaque registre (chaque rond) avec chaque autre. Ce littoral permet le passage d'un espace (ou d'un rond) du nœud à un autre — ou d'un espace enserré par un triskel à une autre portion d'espace. Le littoral est donc l'embryon du groupe fondamental du nœud borroméen.



*Passage*

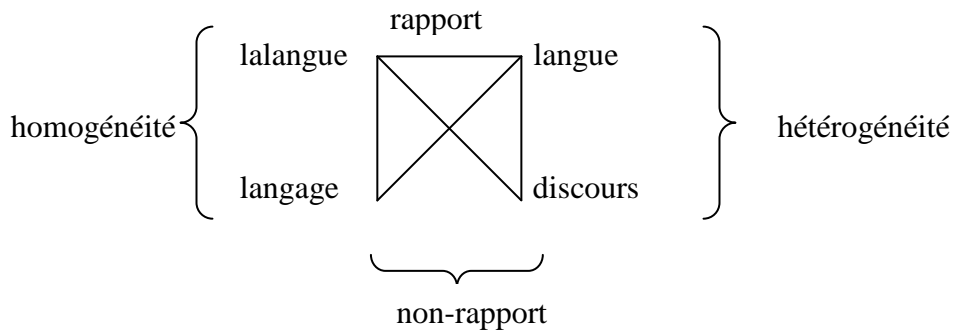
<sup>2</sup> Voir la note 1.

<sup>3</sup> R.L., « L'abandonnée », *Cahiers de lectures freudiennes* n°19, *Les démentis du réel*, Lysimaque, 1991.

<sup>4</sup> R.L., « La gêne des semblances », *Colloque de Dimensions de la psychanalyse*, 2009.

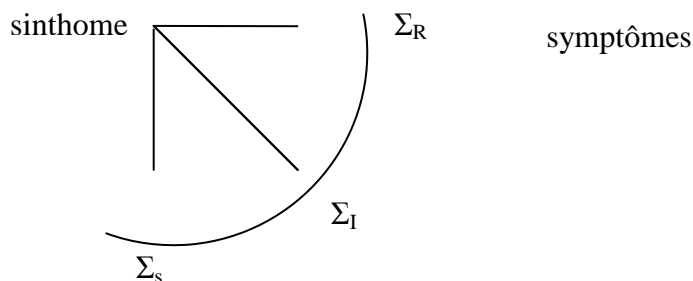


Cette homogénéité, en plus d'être littorale, spécifie la singularité de cette constitution en tant qu'elle vaut, dis-je, comme « lalangue » (concept tiré de Lacan) dans le langage et, de là, elle a valeur d'idéal. À l'opposé, c'est l'hétérogénéité qui justifie toute langue comme subjective (maternelle) et chaque discours comme particulier. En constituant la morphologie du langage, « lalangue » implique d'autant plus sûrement le groupe fondamental du nœud borroméen en ce qu'il lie en son sein rapport et non-rapport.



Mais il n'y a pas de rapport entre homogénéité et hétérogénéité car elles sont, d'une certaine façon, équivalentes.

Un symptôme ne se suscite donc qu'à ne pas tenir compte du sinthome, même si celui-ci est quand même opératoire, à aller à l'encontre de lalangue, en « oubliant » l'homogénéité des registres.



Le passage au nouage des trois registres, comme passage au symbolique, est de toute façon unaire et dérivable dans et selon les trois modes extensionnels symptomatiques.

Ce passage au symbolique, comme nouage RSI et organisation de l'homogénéité, est précisément un acte en ce que cette homogénéité assure à la fois ensemble le réel, le symbolique et l'imaginaire et chacun diversement. Cette homogénéité hétérogène identifie asphériquement le sujet à l'objet (fantasme) et le sujet aux signifiants qu'il métaphorise et qui le constituent donc. En cela c'est nécessairement un acte du sujet qui permet ce passage au symbolique (PAS) comme *pas* à franchir. Le sinthome est un tel franchissement schématisé par la nodation RSI. C'est plus exactement un passage à l'acte du symbolique ou, dit autrement, au symbolique comme acte. Et le sujet n'y apparaît sous-jacent que dans l'après-coup de cet acte.

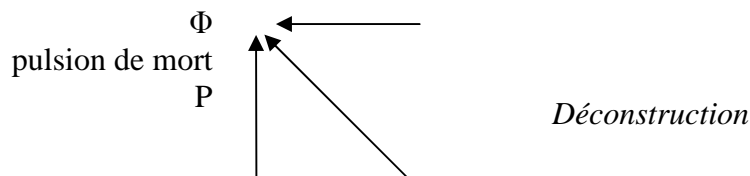
### 3. Politiques de la psychanalyse : théorie de l'acte

De là on peut établir trois modes de passage à un tel acte. Selon chaque conception (et schématisme) de cet acte, une politique du passage s'en établit, fondée de ce qui échappe, comme le nouage échappe aux ronds en ne s'intégrant strictement dans aucun des registres qu'ils représentent.

#### 3.1. Psychanalyse freudienne

Pour Freud la psychanalyse suit une politique de la castration — jusqu'à la butée qu'il décrit dans « L'analyse finie et indéfinie ». Elle suit donc une politique fonctionnelle (la castration est bien une fonction à l'œuvre, d'abord validée comme menace, c'est-à-dire supposition, hypothèse). Elle est aussi une politique de la jouissance, en tant qu'attendant au sujet par le passage au symbolique qui donne existence à celui-ci.

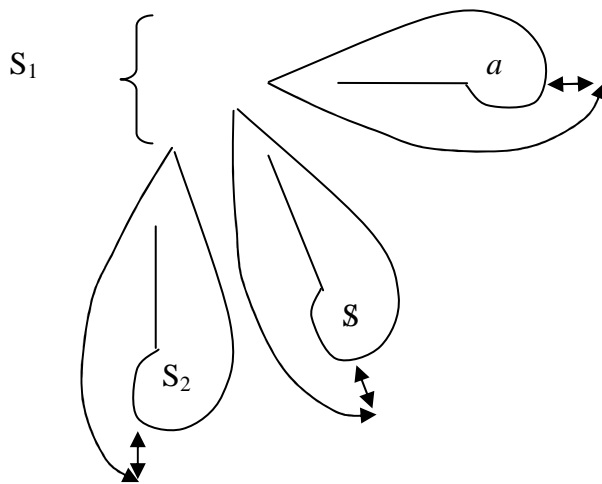
Ainsi la psychanalyse freudienne est-elle signifiante (même si Freud n'utilisait pas ce vocabulaire) et, pour ce faire, déconstructive. Aussi vise-t-elle la fonction paternelle, phallique, ou, dit autrement, la pulsion de mort et le refoulement primordial dont il faut, dans ce cadre, réévaluer et modifier les effets.



Tout le travail analytique freudien, selon cette conception, revient à remettre en jeu autrement la signifiante  $S_1$  elle-même, pour lui faire produire, de façon décalée et décalante (*entstellt und entstellende*<sup>5</sup>), un effet neuf, à la fois réel (sous l'aspect d'un objet *a* réinstauré dans l'échange), imaginaire (sous l'aspect d'un sujet admettant une modification (*Ichveränderung*<sup>6</sup>) distincte, par se-paration (le concept de Lacan), de son aliénation initiale), et symbolique (sous des rapports signifiants renouvelés).

<sup>5</sup> S. Freud, « Un trouble du souvenir sur l'Acropole », *G.W.* XVI, p. 253.

<sup>6</sup> S. Freud, « L'analyse finie et indéfinie », *G.W.* XVI, p. 68.

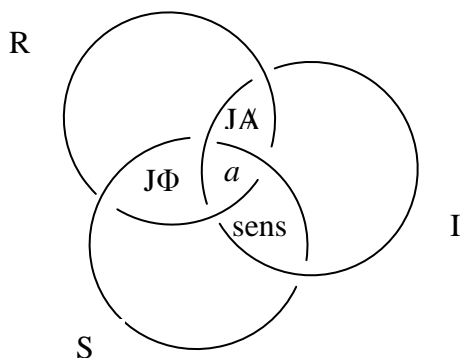


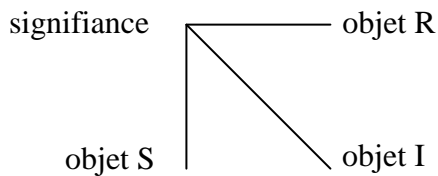
À partir de là, la signifiante est pour sa part constamment à l'écart d'elle-même, comme le sinthome ne se donne (ou, plus exactement, on ne se fraye un accès jusqu'à lui) que dans chacun des registres R, S, I du nœud subjectif, en s'acheminant au travers de chacun d'eux (et au travers de leur enlacement éventuel deux par deux, alors du fait d'un ratage du nœud et de sa réparation) vers un fantasme établi sur la continuité, plutôt que sur l'enlacement, de deux registres quelconques vis-à-vis du troisième. De là une topologie variable des formations de l'inconscient selon que ce troisième est imaginaire (figurabilité du rêve), symbolique (trait d'esprit) ou réel (acte manqué). Entendons bien que le nœud ici n'est pas encore borroméen, mais est encore un nœud de Whitehead.

### 3.2. Psychanalyse lacanienne

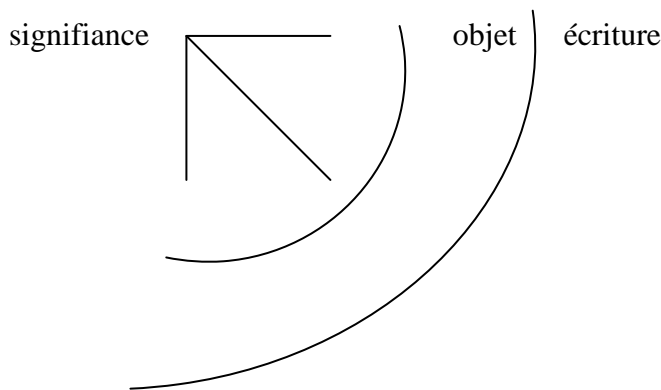
Les distinctions (psychanalyse freudienne, lacanienne, ...) que j'affiche ici ne sont que des modes d'abord de la même pratique, insistant cependant sur tel ou tel élément ou aspect de son schématisme. Je les prends comme des modes d'élaboration de la structure subjective induite par la parole.

Si Freud est dans le signifiant, Lacan resserre la pratique sur l'objet. L'objet (l'objet a de Lacan) est en fait le transformé en extension (par *Vertretung*, représentance et passage — je prends ici en compte le concept frégéen) de la fonction en intension. Aussi est-ce selon les modes extensionnels de la signifiante que l'objet se détermine dans sa variabilité catégorique (R, S, I) — ou, mieux, à la jonction de ces catégories du fait de leur homogénéité.



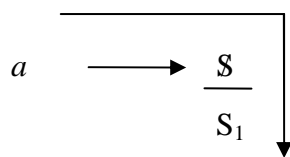


La politique lacanienne de la psychanalyse est donc assurément une politique de l'objet — mais parallèlement elle est une politique de l'écriture.<sup>7</sup>



Lacan cherche à le dire ainsi en parlant d'écriture du nœud borroméen, ce qui ne convient pas<sup>8</sup>, ne serait-ce que parce que la borroméanité tient à la signifiante et que la consistance du tracé (et non de l'écriture) borroméen fait pièce (c'est le cas de le dire) à sa raison littorale, c'est-à-dire à la raison littorale de l'organisation borroméenne en ronds consistants. Mieux vaut en effet considérer chaque rond comme une frontière littorale entre des espaces du nœud qui s'avèrent ainsi reliés et non plus séparés. Du moins est-ce asphérique comme l'est une surface d'empan du nœud borroméen.

Pour ponctuer cette psychanalyse de l'objet et de la lettre (sinon de l'écriture), Lacan invente le dispositif de la passe. Celui-ci mobilise l'objet pour le resignifiantiser.<sup>9</sup>

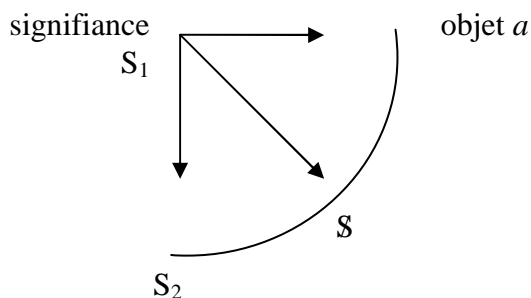


Ce retour à la signifiante est à mon avis essentiel et reste le seul critère d'une passe effective.

<sup>7</sup> R.L., *Politique du corps et de l'écriture*, Lysimaque à paraître.

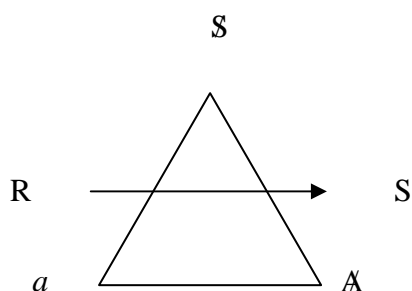
<sup>8</sup> R.L., *ibid.* voir les interchapitres relatifs à ladite écriture du nœud borroméen (controverse avec Enrique Tenenbaum).

<sup>9</sup> R.L., *La passe en réseau*, Lysimaque, à paraître.

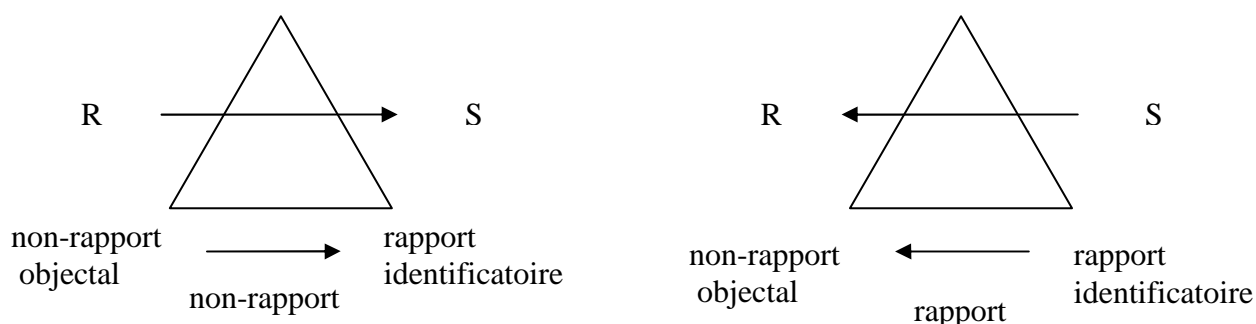


### 3.3. Psychanalyse selon le mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne : proposition pour Convergencia

Je suggère qu'au point où nous nous trouvons, à refuser de façon justifiée de disjoindre Freud et Lacan, nous avons à reprendre ces liens signifiante/modes d'objet en associant l'objectalisation comme le produit signifiant de la cure et la resignification comme la mise en jeu objectale du mode d'écrit qu'est dans le réel le dispositif de passe comme système de tierce personne. Un tel système de la parole adjoint en effet le rapport (symbolique) au non-rapport (réel).



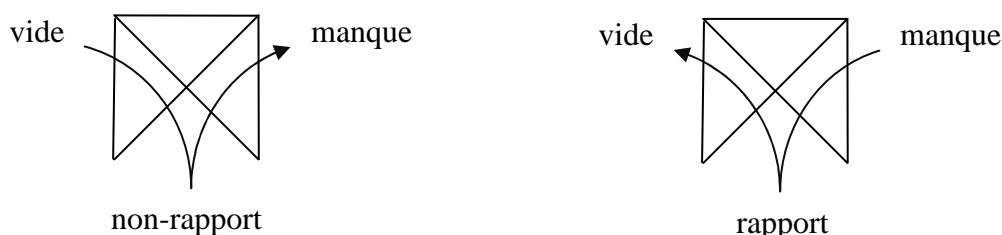
En effet cette structure adjoint un passage (comme rapport) du non-rapport (objectal) au rapport (identificatoire) et en sens inverse (du rapport au non-rapport à faire saillir).



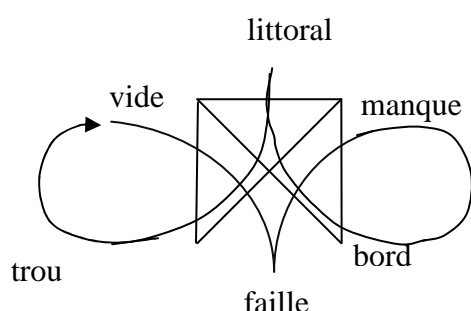
Les deux paires ordonnées « inverses » sont donc dans un lien d'asphéricité :

(non-rapport → (non-rapport → rapport))  
 et (rapport → (rapport → non-rapport)).

L'ensemble assure réversivement un passage du vide au manque et vice versa.



C'est de toute façon (rapport ou non-rapport) un travail de la faille.



Du fait de l'intervention de la tierce personne, le nouage de ces registres est bien borroméen.

Il appartient à Convergencia (Convergencia, en particulier, même si cet hors point de vue peut être partagé avec d'autres) de promouvoir ces liens asphériques entre fonction et objets, intension et extensions, constructions et déconstructions, signifiante et écriture, etc., au minimum : signifiant *et* objet.<sup>10</sup>

Comme l'analysant ne peut avoir d'autre politique relative à son discours que le laisser-dire (ou le laisser-se-dire qui tend au pulsionnel), la seule politique de la psychanalyse qui tienne, selon la direction que l'analyste impulse à la cure, est la reconnaissance du bien-fondé de cet échappement du laisser-dire, congruent à la castration, à l'inconscient, à l'oubli, à la dérivation (*Entstellung*), etc. Cette reconnaissance de la politique du dire (Lacan : du bien-dire) est reconnaissance (*Anerkennung*) de la castration chez Freud, étant entendu que le réel restera toujours impossible à connaître (« *Das Reale wird immer unerkennbar bleiben.* »<sup>11</sup>), ce qu'il s'agit quand même de reconnaître. Cette reconnaissance qui fait sinthome remet en selle l'incorporation du Père (que métaphorise le Nom du Père), comme refoulement primordial, et l'échappement dont il s'agit de redresser les contrecoups. C'est là un effet productif de déconstruction, c'est-à-dire d'analyse.

Alors Convergencia pourra définir sa politique en intégrant dans son fonctionnement extra-institutionnel une perte — constitutive du symbolique en acte. Cette perte, reconnue dans la pratique de la cure, assumée (toujours l'*Annahme* comme assumption et hypothèse) dans la passe comme signifiante effectivement transmise, ne peut introduire d'changes renouvelés et productifs qu'à s'inscrire contre toute prise de pouvoir, contre tout clivage qui

<sup>10</sup> R.L., « Sur la non-orientation », adresse à Convergencia, et « Politique de la psychanalyse » pour le CLG de Porto Alegre, 2008 ;

<sup>11</sup> S. Freud, *Abrégé de psychanalyse*, G.W. XVII, p. 127.

ne se fonderait pas comme clivage du sujet, mais comme ségrégation dans le groupe ou entre les groupes.

La pratique de la controverse a là sa place. Encore faut-il que cette controverse soit menée ouvertement, sur la place publique et non dans le for intérieur de chacun.

Mais une autre conséquence s'en dégage, aussi pour la passe<sup>12</sup>, non sans lien avec la pratique de la controverse, en ce qu'elle renvoie à l'acte.

### 3.4. Théorie de l'acte

Que le sinthome fasse acte dans le passage au symbolique, permet de reconsidérer la fonction de l'acte pour le sujet (analysant, passant, « controversant »,...). C'est qu'il n'y a d'acte qu'établi sur la négativité de ce nouage non organique qu'est le sinthome. Non seulement l'acte est un passage, mais il caractérise, en leur donnant existence, chacun des registres R, S, I dans son opposition à l'enlacement des deux autres, *afin de défaire cet enlacement*, tout en permettant que les deux ronds ainsi déliés tiennent malgré tout ensemble du fait de ce troisième, noué borroméennement avec eux, donc cette fois selon la fonction borroméenne.

Ce n'est donc pas uniquement le sujet qui se définit dans l'acte, mais aussi les catégories signifiantes du monde en ce qu'il est à la fois réel, imaginaire (comme un monde possible) et symbolique (comme l'est une ligne de mondes).

Si je dis que la controverse renvoie à l'acte, c'est qu'elle permet de défaire tout enlacement en utilisant la tierce personne comme arbitre et vecteur, sinon passeur, d'une tenue à la fois homogène et hétérogène de deux positions théoriques (et subjectives) borroméennement liées à et par une troisième.

Un tel choix permet de ne pas cliver le différend qui se présente à la base d'une controverse et de ne pas entériner les oppositions, mais de les moduler par une troisième comme l'en-plus produit par la tension entre ces deux.

## 4. Une politique amplifiée de la passe à Convergencia<sup>13</sup>

Avec la passe, il s'agit de faire opérer réversivement l'incorporation de l'échappement comme fonction et sa mise en évidence comme objet.

Je considère que jusqu'à présent, tant à l'École freudienne de Paris, que, depuis sa dissolution, dans les associations qui en sont issues, parfois (comme Dimensions de la psychanalyse) de façon médiate, c'est un même type de passe qui est à l'œuvre, lequel ne prend pas en compte toute la structure du sujet, qui est aussi la structure de l'inconscient et, de là, structure de la psychanalyse. Il y a dès lors un aspect symptomatique qui s'avère adjoint à la passe du fait qu'elle ne tienne pas compte d'un hors point de vue, mais d'un point de vue

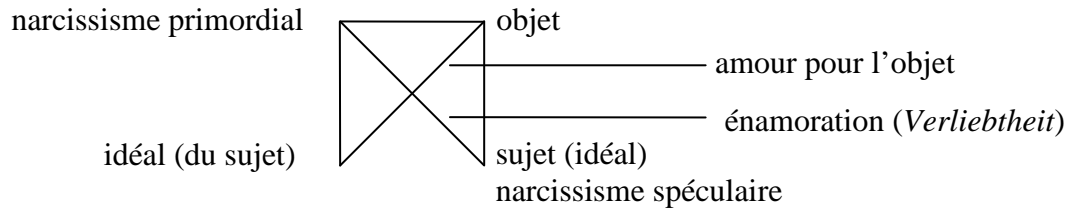
---

<sup>12</sup> Voir R.L., « La passe en réseau » pour Convergencia, Barcelone 1998.

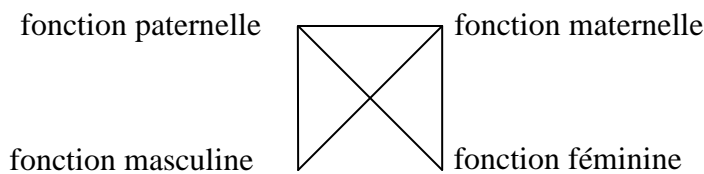
<sup>13</sup> Rédigé à la suite d'une conversation avec Lis Haugaard, (de l'association danoise Freud's Agora), le 23 avril 2011 à propos du séminaire de Copenhague, les 10-12 juin 2011. Voir R.L., « Incorporer l'ab-sens pour se former au sexe » et « Se former à l'absexe pour incorporer l'échappement ».

partiel, et ce point de vue partiel reconstitue du symptôme, et donc, selon moi, fait craindre aux associations qui n'instaurent pas de passe, que celle-ci ait des effets désastreux.<sup>14</sup>

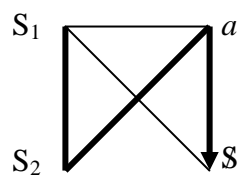
Reprenons l'organisation schématique de la structure subjective chez Freud, dans « Pour introduire le narcissisme »,



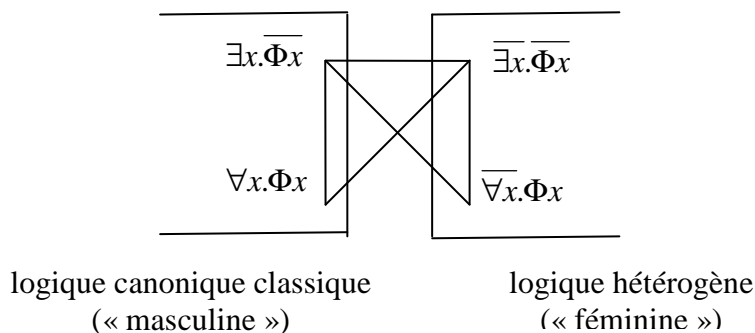
telle que l'organisation de l'œdipe la spécifie,



et chez Lacan, qui en redétermine le syntagme fondamental  $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \mathcal{S}\}$  des discours.



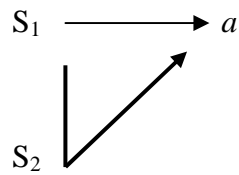
À mon avis, la passe lacanienne reste une passe masculine, c'est-à-dire fondée sur la logique canonique classique et non plus sur une logique dite « déviante » (au sens de Quine), hétérogène (pour Lacan), que le discours de l'inconscient et la contingence du sujet nécessitent comme féminine.



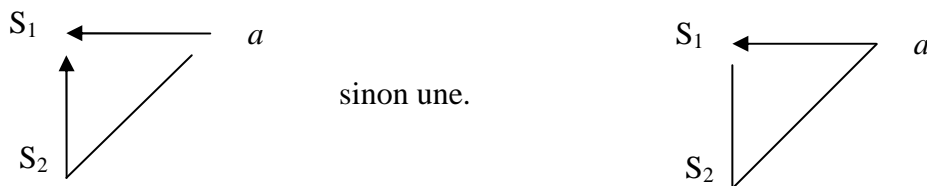
<sup>14</sup> Voir O. Grignon, « La passe : une écriture du désastre ? », novembre 2008. Lacan lui-même, à la fin de sa « Proposition... », parle ainsi de facticités venant en exaction sur la passe et, tout simplement, sur la psychanalyse. Cf. R.L., « L'exaction de la passe », 2001.



Cette passe masculine vise l'objet *a* depuis la signifiante,



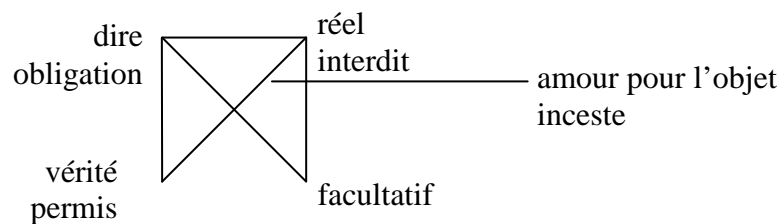
afin de resignificantiser l'objet *a*, selon deux voies,



Le sujet en est abstrait. Je dirai que la passe lacanienne concerne la psychanalyse freudienne, laquelle prend plus en considération, au travers de l'objet, le symptôme que le sujet.

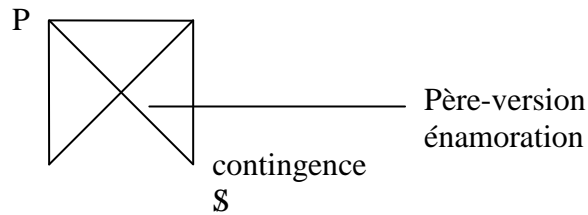
Aujourd'hui, il s'agit de prendre *aussi* en compte la psychanalyse lacanienne. À mon avis, cela incombe à Convergencia en ce que ses principes de fondation lient les deux moments antérieurs (« moment » au sens physique) de la psychanalyse : Freud et Lacan.

Lacan en effet insiste, au-delà de la superposition de l'amour pour l'objet (*Objektliebe* de Freud), dite en français « relation d'objet » (selon un germano-franglais), et de l'inceste (Lacan : « je métaphoriserai [...] de l'inceste le rapport que la vérité [au sens standard, R.L.] entretient avec le réel »<sup>15</sup>),

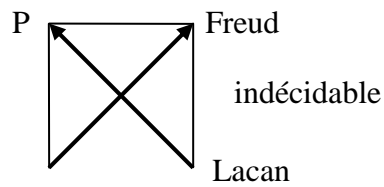


sur la superposition de l'énamoration (l'« hainamoration ») et de la version vers le Père (« Père-version »).

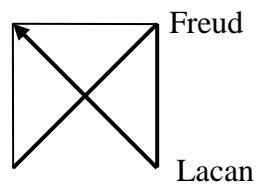
<sup>15</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2002, p. 453.



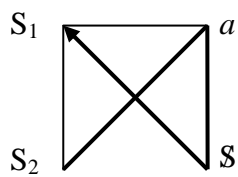
Cet ensemble freudo-lacanian retient en son sein l'indécidabilité opérant entre les discours de Freud et de Lacan : il ne s'agit pas (globalement) de les distinguer (même si, localement, cette distinction tient, particulièrement les quelques fois où Lacan se détache de Freud),



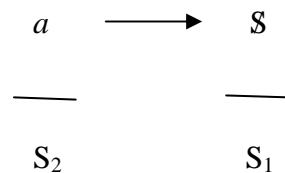
car il y a une continuité de l'un à l'autre



et cette continuité constitue proprement le discours analytique,

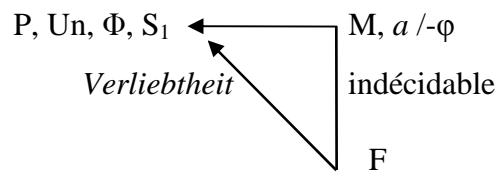


selon Lacan.

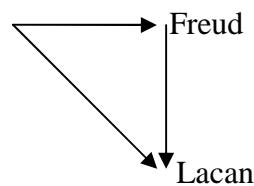


La prise en compte contingente dans la cure analytique de l'impossibilité de décider à propos du réel donne le pendant féminin (hétérogène) de l'œdipe (à partir de ce que Freud

appelle « différence de phases » dans le lien au Père, à l'Un-Père, d'abord toujours identificatoire, et secondairement objectal pour une femme).



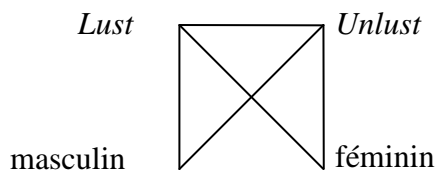
C'est bien là une façon de lier Freud et Lacan.



Je considère qu'il appartient à Convergencia de lier ces deux modes (qu'un temps, je le rappelle, Freud a outrancièrement qualifiés de symétriques à partir de l'identification dans sa seconde topique<sup>16</sup>),



en mettant en correspondance la lecture masculine et la lecture féminine de la logique du signifiant et de la topologie du sujet. C'est une façon de relier *Lust* et *Unlust* depuis deux angles d'abord.



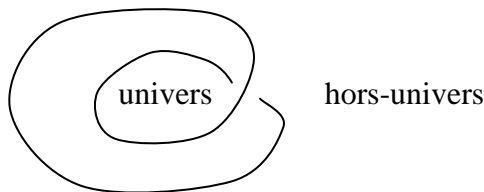
La question que je pose dès lors est ce qui pourrait être une passe venant en réversion de la passe standard, non plus une passe lacanienne relative à la psychanalyse freudienne, laquelle a sa raison d'être et qui subsisterait, bien entendu, mais une passe relative à la

<sup>16</sup> S. Freud, *Massenpsychologie*,..., G.W. XIII, p. 117.

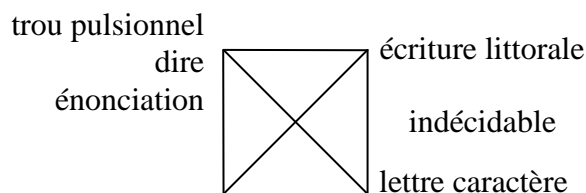
psychanalyse lacanienne. Quel dispositif, rapportable tout autant à un système de tierce personne, pourrait permettre une telle passe féminine (hétérodoxe) ?

Ici il nous faut nous appuyer sur le discours de Lacan relatif à la « fixation de l'opinion vraie »<sup>17</sup>. L'opinion vraie, prise du *Menon* de Platon, reste de l'ordre, de l'assurance qu'on tient de l'évidence : c'est toujours affaire de discours du maître, même assuré par l'esclave, et elle confine à l'orthodoxie du discours établi, dont elle peut néanmoins se détacher. L'intérêt de s'appuyer sur elle est donc, sinon de la détacher du discours du maître, du moins de la dépasser par ses confins dont « le dire qui en fait le tour la vérifie en effet, mais seulement de ce que le dire soit ce qui la modifie d'y introduire la *doxa* comme réel » (p. 482). Cette « fixation » de l'opinion vraie assure le mathème qui permette d'accéder au dire en ce qu'il est enfoui au sein de la structure : affaire de praticable, « machiné », dit Lacan. La vérité de l'opinion, à l'occasion, ne s'atteint — comme Freud le dit de l'interprétation — que d'être corroborée de confirmations indirectes. Ici nous échappons à la condition sphérique de la maîtrise en l'intégrant à l'asphéricité : « La structure, c'est l'asphérique recelé dans l'articulation langagière en tant qu'un effet de sujet s'en saisit » (p. 483). Le passage de ce que Lacan appelle « point hors ligne » à ce qu'il donne comme « ligne sans point[s] » spécifie cette reprise de l'opinion vraie (sphérique) comme liée à l'énamoration (« qu'on dise » est asphérique).

À l'univers sphérique de la logique masculine, classique et canonique, on peut opposer en continuité (c'est donc mœbien) le hors-univers (« il n'y a pas d'univers du discours ») qui intègre néanmoins cet univers en sa logique hétérogène.



C'est là que la valeur de l'écriture dans la cure intervient comme politique de la psychanalyse.<sup>18</sup> L'écriture assoit en effet l'opinion et sa vérité en l'ouvrant sur ce que la lecture lui restitue d'énonciation qui échappe à l'univers possible du discours. La tierce personne supporte et entérine cet échappement. Et c'est vers cette ouverture que je voudrais soutenir le dispositif de la controverse conçue lors du Comité de liaison général de 2010.

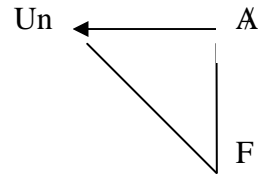
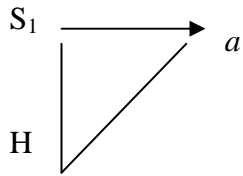


Pour avancer vers une tentative d'étayage du dispositif de controverse, la question même de la tierce personne doit être questionnée (ou requestionnée de façon redondante : questionner la

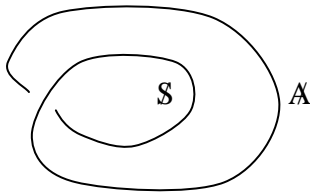
<sup>17</sup> J. Lacan, *Autres écrits*, p.483 (481- 485).

<sup>18</sup> J. Lacan, *loc.cit.*, p. 18. Cf. R. L., *Politique du corps et de l'écriture*, Lysimaque, à paraître.

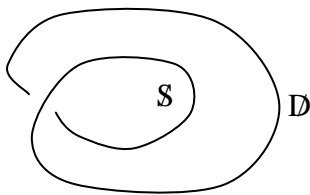
question). Cela implique de généraliser la fonction du tiers (de la tierce personne) au-delà de sa raison d'être dans la passe lacanienne (relative, j'insiste, à la psychanalyse freudienne).



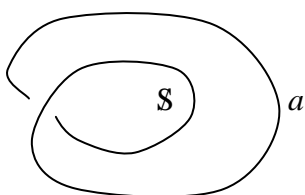
Quoi qu'il en soit ce serait passer du transfert



via la pulsion



et le fantasme,



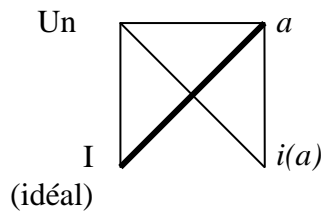
au lien entre pulsion et fantasme :

$$\begin{aligned}
 & (\$ \diamond D) \\
 \rightarrow & (\$ \diamond (\$ \diamond a)).
 \end{aligned}$$

Cela répondrait à la question de Lacan relative à la traversée (topologique ! c'est de la ligne d'immersion du *cross-cap* qu'il s'agit) du fantasme, en ce qu'elle conduit à la pulsion.<sup>19</sup> La

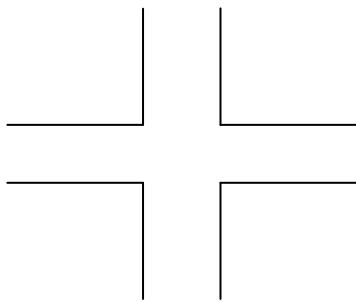
<sup>19</sup> J. Lacan, *Les quatre concepts...*, texte établi, Seuil, p. 145.

conséquence en est « le rapport et la distance de l'objet petit  $a$  au grand  $I$  idéalisant de l'identification »<sup>20</sup>.

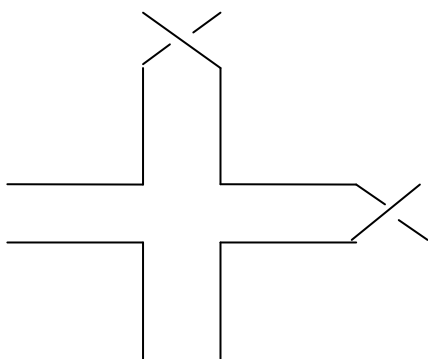


« Car le ressort fondamental de l'opération analytique, c'est le maintien de la distance entre le  $I$  et le  $a$  » (p. 145).

C'est une façon de passer du carrefour de bandes

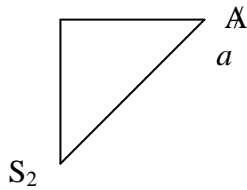


complété de deux demi-torsions apparentes (l'une n'est pas de structure et n'est qu'un artefact dans la présentation du plan projectif  $P^2$  troué deux fois)

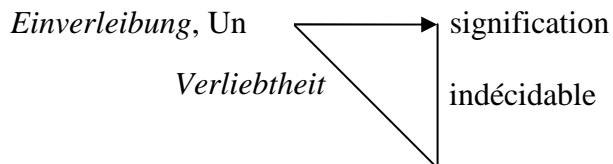


au carrefour dénué de torsion sur chaque bande (ce qui correspond au tore troué une fois). Autrement dit, l'on passe du lien signifiant à l'Autre et à l'objet (selon une passe strictement lacanienne)

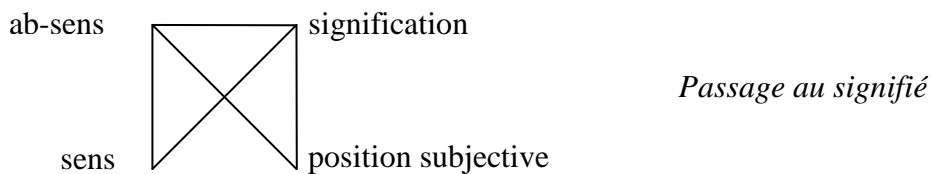
<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 144.



à une passe « symétrique », « hétérogène », ou, disons, pour ne pas introduire de confusion, à un équivalent de passe.



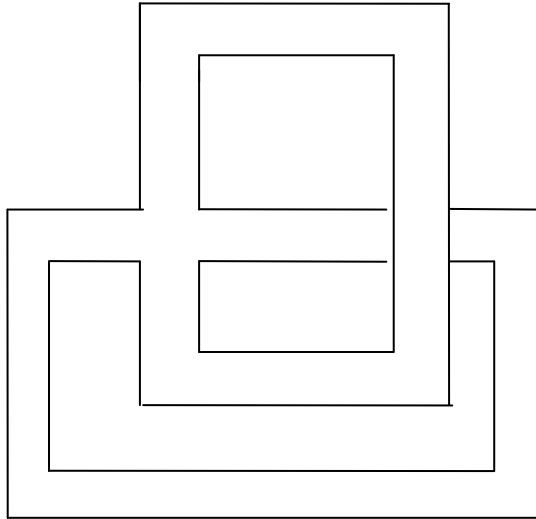
Cette façon de « chiasmer » la passe « standard » et la passe « hétérogène » autour de la fonction de l'amour (amour pour l'objet x amour narcissique) implique bien un dispositif particulier qui réorganise le narcissisme de l'Un en reprise par l'Autre, depuis ce que les échanges subjectifs autorisent de resignification, ne serait-ce qu'une prise en compte signifiante du sens.



La prise en compte du sens (interprétable) de l'Un à l'Autre correspond, à mon avis, à ce que le Comité de liaison général de Paris en 2010 a instauré comme « controverse » dans Convergencia à condition d'en prolonger la donnée jusqu'au tiers qui se chargerait de la diffuser *via* la Fonction Information et Diffusion (FID) de Convergencia.<sup>21</sup>

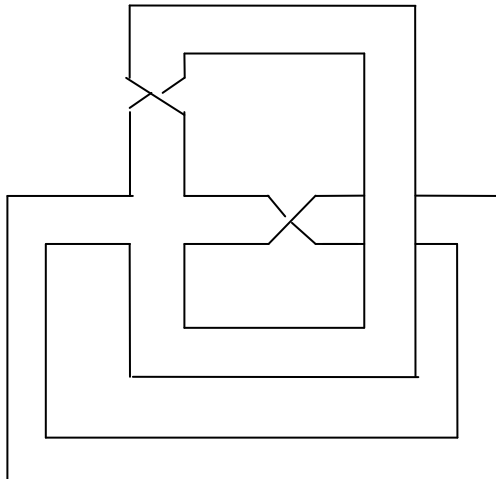
Si le carrefour de bandes « torique » représente un passage à l'Un, c'est qu'il ne présente qu'un seul bord,

<sup>21</sup> J'ai donc en réserve deux controverses avec Enrique Tenenbaum (une sur l'écriture du nœud borroméen et une sur l'extra-territorialité), Norberto Ferreyra étant le tiers, une controverse avant la lettre avec Luciano Elia (sur *Betrag* : quantité ou quotité), une autre encore en projet avec Claude Dumézil (sur le temps de la passe).



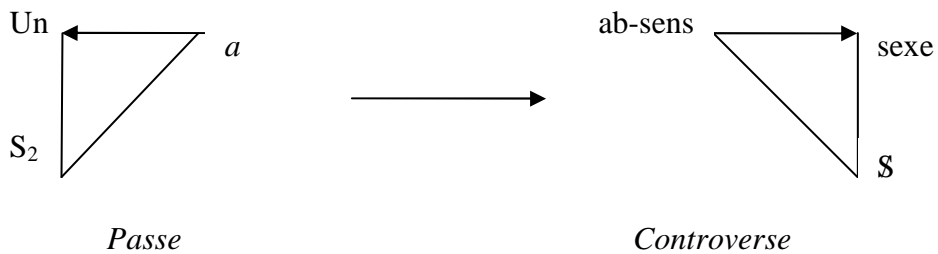
*Tore toué*

quand le carrefour « projectif » en présente deux.



*Plan projectif*

Passer au carrefour torique c'est aussi passer de l'*a* (comme sexué)<sup>22</sup> à l'Un unaire (de l'ab-sens du sexe)



pour en réordonner l'inconscient comme sexué.

La passe « masculine », standard, permet de repasser de l'*a* au Un (et au  $S_1$ ).

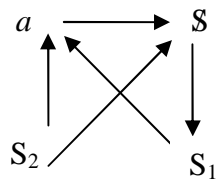
<sup>22</sup> R.L., « Le sexe de l'angoisse », IVème Congrès de Convergencia, Buenos Aires, 2009.



La passe « féminine » permet de passer de l'Un (ou du  $S_1$ ) au  $a$  : le  $S_1$ , comme signifiante, fonde l'inconscient et dès lors ouvre à un passage à la conscience, quand le  $a$ , comme objet cause du désir, angoisse — d'où la controverse comme pare-angoisse, et sa diffusion large comme système anti-hypnose (l'objet n'y étant pas commun, même s'il supporte pour tout un chacun l'extensivité de la pulsion de mort). Le passage à la conscience a ce faisant un effet d'écriture.

Cette articulation d'une passe masculine avec une passe féminine correspond strictement à ce que Lacan développe à propos des liens de la moyenne raison (que je dis masculine) avec l'extrême raison (que je dis féminine, *i.e.* *hétérogène*), sous la phrase : « il n'y a pas d'acte sexuel », qui anticipe sur « il n'y a pas de rapport sexuel ».

En substance, je dirai que la cure (au sens masculin de Freud) vise le  $a$ , que la passe reprend en  $S_1$ ,



mais que la cure (au sens féminin de Lacan) vise le Un, que la passe-controverse reprend en  $a$ . Une passe féminine réussie, c'est un discours écrit répercuté (tel quel ou non) par le tiers de la controverse, afin qu'il soit diffusé et surtout réarticulé et discuté, mais véhiculé plus avant encore par quiconque qui voudrait s'en saisir.

Le double tour de la cure dont parle Lacan (ou la reprise d'une « tranche », y compris l'analyse dite « transfinie » qu'envisage Isidoro Vegh)<sup>23</sup>, associe ces deux côtés du masculin et du féminin, de l'amour pour l'objet et de l'énamoration, de l'interdit de l'inceste et de la version vers le Père, menace de castration et envie du pénis..., encore faut-il que chaque tranche puisse se conclure d'une passe spécifique, dont peut participer le dispositif de controverse (liée à la version vers le Père) dans la mise à plat, conscientisée car écrite, du schématisme en cause.

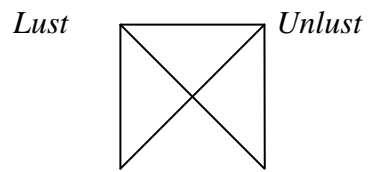
Le non-rapport sexuel se fonde pour Lacan dans l'équivalence<sup>24</sup> des positions masculine et féminine en chacun (c'est la bisexualité de Freud). La question n'est plus alors qu'une affaire d'écriture : renversement des *Niederschriften* en évidemment rendu explicite et ruissellement de lettres dans le lien littoral que la controverse met en place jusqu'au tiers terme (ainsi de la terre, de la mer et du littoral qui les assemble) qui est moins le tiers passeur que tout un chacun qui s'en saisirait à nouveau. Un passage de la passe standard, fondée de la parole tierce, à une passe hétérogène par son support écrit assure par là-même le glissement de « ne pas cesser de ne pas s'écrire » à « cesser de ne pas s'écrire », pour se déployer en « ne cesse pas de s'écrire ».

Et quand bien même nous considérerions qu'avec Freud comme avec Lacan la cure ne serait que masculine, que se poserait de toute façon la question d'une passe féminine tournée vers l'Un de différence.

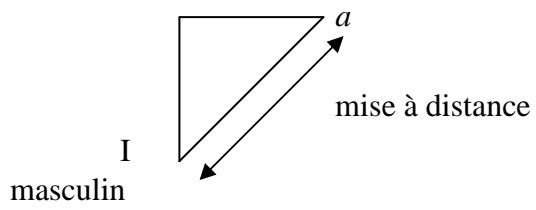
C'est quoi qu'il en soit viser la jouissance dans la passe, mais *Lust* et *Unlust* associés cette fois.

<sup>23</sup> R. L., commentaire du texte d'I. Vegh, « L'analyse finie et l'analyse transfinie », Buenos Aires, avril 2011.

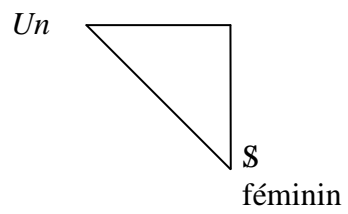
<sup>24</sup> J. Lacan, séminaire ...ou pire.



En résumé schématique :



*L'expérience de la passe*



*Théorie de la position subjective dans l'analyse*  
(ou : de l'analyste)

